

SÉANCE  
PUBLIQUE ET SOLENNELLE  
DU 19 JANVIER 2020



Grands Salons de l'Hôtel de Ville de Nancy





## PRIX DE DÉVOUEMENT



### **Rapport sur le Prix de dévouement Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty et Président Joly, par Madame Jeanne-Marie Demarolle, attribué à Mademoiselle Juliette Simonin**

C'est à la charmante jeune fille qui se tient devant vous qu'un collégien d'Épinal doit d'être encore en vie. Juliette Simonin, vous incarnez tout à la fois la France de la diversité, la France des territoires, la France d'une jeunesse altruiste.

Originaire d'Haïti où la plus grande partie de sa famille biologique a disparu tragiquement dans le séisme qui a frappé l'île il y a tout juste dix ans, Juliette illumine depuis plus de quinze ans de son radieux sourire le foyer de Monsieur et Madame Simonin à La Vôge, Bains-les-Bains. Au panthéon de Bains-les-Bains, Juliette, titulaire du diplôme d'honneur de l'ordre national du Mérite, rejoint Julie Daubié, première femme bachelière, première femme licenciée. C'est le dévouement, un dévouement exemplaire, qui donne son sens à la vie de Juliette. Ne faut-il pas avoir le sens du dévouement pour apprendre depuis trois ans la langue des signes, n'en faut-il pas encore davantage pour s'inscrire, quand on a douze ans, à une formation de jeune sapeur ? C'est cette formation qui a permis à Juliette de sauver un camarade d'une mort certaine par étouffement.

Revenons en arrière, en juillet 2018, à Épinal, dans un *fast food*. Juliette et plusieurs camarades de l'ensemble scolaire Notre-Dame Saint-Joseph d'Épinal se retrouvent en attendant les résultats du brevet. La réunion tourne rapidement au drame : un des collégiens, victime d'une fausse route, s'étouffe, commence même à devenir bleu. La panique s'empare du groupe, atterré, et du personnel de l'établissement. Alors, dans l'urgence mais avec un remarquable sang-froid, Juliette intervient. Elle met en pratique, « en mode robot » selon son expression, les gestes de premier secours que lui ont appris ses formateurs.

Il est primordial, elle le sait, d'agir le plus vite possible. Grâce à la méthode du Dr Heimlich, les voies respiratoires sont libérées et le collégien peut attendre sereinement l'arrivée des secours. À quinze ans, Juliette a sauvé son camarade d'une mort certaine. Aujourd'hui en classe de 1<sup>ère</sup>, elle prépare son baccalauréat et envisage de commencer ensuite des études de droit et d'entrer à Sciences-Po. Parallèlement, titulaire du brevet national de jeune sapeur-pompier, Juliette est désormais pompier volontaire : elle assure des gardes et intervient régulièrement dans des opérations de désincarcération et de premiers soins. Le temps de parole qui m'est imparti ne me permet pas de vous présenter plus longuement Juliette, si posée et si discrète. Sachez cependant qu'elle aime lire, écrire, faire du ski, de la natation. Mais là encore le souci du dévouement ne vous quitte pas puisque vous préparez le diplôme de maître nageur.

L'Académie de Stanislas est certes une vieille dame mais une vieille dame attentive à la jeunesse, la jeunesse qui est notre avenir. Notre compagnie est heureuse de saluer vos éclatants mérites et vous souhaite de mener à bien tous vos projets. Nous vous adressons ainsi qu'à vos parents qui vous ont donné avec beaucoup d'amour le sens de valeurs fondamentales de chaleureuses félicitations. Il importe d'associer aussi à ces félicitations les sapeurs-pompiers qui, outre leurs périlleuses missions, s'emploient avec détermination à la formation citoyenne. Pour le roi Stanislas, le vrai bonheur consistait à faire des heureux. C'est là votre devise.

Gageons qu'elle vous habitera tout au long de votre vie.



## **Rapport sur le Prix de l'Association départementale de la Médaille de la Famille française, par Monsieur Alain Petiot, attribué à Madame Virginie Marbais**

De tradition, c'est au nom de l'Association départementale de la Médaille de la Famille française et sur proposition de sa présidente, Madame Odile Wagner, que l'Académie de Stanislas décerne un de ses prix de dévouement à une mère de famille qui a élevé au moins cinq enfants de façon exemplaire. À l'unanimité, la commission a attribué le prix à Madame Virginie Marbais dont les mérites vont bien au-delà des conditions requises.

Originaire de Verdun, Madame Virginie Marbais, née Antion, est venue à Nancy pour suivre des études de droit puis, après l'obtention d'une maîtrise de droit privé, a travaillé pendant deux années dans une société de recouvrement de créances. Après son mariage, elle a cessé de travailler pour se consacrer à ses

enfants et n'a repris que plus tard une activité d'enseignement à temps partiel d'élèves de CM1 à l'école Notre-Dame Saint-Sigisbert. Ses enfants sont en effet au nombre de sept : Lilou, 18 ans, Julian, 17 ans, Alizée, 15 ans, Evan, 14 ans, Éloïs, 11 ans, Lili Rose, 9 ans, et Mila, 6 ans. Mais, dans la famille Marbais, n'oublions pas le père, Bruno Marbais, directeur général de l'entreprise Lagarde et Meregnani de Maxéville. Selon le précepte de Juvénal, *Mens sana in corpore sano* (Un esprit sain dans un corps sain), celui-ci a encouragé ses enfants à pratiquer un sport, la natation, dans lequel tous s'adonnent, comme lui-même, à la Société de natation de Metz ou à l'ASPTT de Nancy. Les études des enfants n'en sont que plus prometteuses.

Lilou, actuellement en Khâgne au lycée Poincaré, a obtenu le baccalauréat avec 19,5 de moyenne. Elle a obtenu en 2017 le prix « Clara », nom d'une jeune fille décédée à l'âge de 13 ans des suites d'une malformation cardiaque, qui distingue les auteurs de nouvelles âgés de moins de 18 ans. Précisons que ces nouvelles sont éditées par les éditions Fleurus et Héloïse d'Ormesson, et que le produit de leur vente est versé à l'Association pour la recherche en cardiologie de l'hôpital Necker. Dernièrement, en octobre 2019, Lilou a reçu le prix « Vita Latina » du concours Cicero, parmi 500 candidats des lycées et de l'enseignement supérieur. Elle a également participé à de nombreux championnats de natation et se passionne pour la lecture et la musique Hard Rock et Métal.

Julian, 16 ans, en classe Sport-études au lycée Robert-Schuman de Metz, a déjà remporté quatre courses aux championnats de natation de Châlons-en-Champagne : 200 mètres, 400 mètres et 200 mètres nage libre et 400 mètres quatre nages.

Alizée, 14 ans, également en classe Sport-études à Metz, rêve d'être qualifiée pour les Jeux olympiques de 2024.

Les plus jeunes, Evan, Éloïs, Lila Rose et Mila entament ou poursuivent leurs études, du cours préparatoire à la classe de 4<sup>ème</sup>, tout en pratiquant, comme il se doit, la natation.

L'Académie de Stanislas, aujourd'hui, se fait un devoir de faire écho à la distinction accordée par l'Association départementale de la Médaille de la Famille française de Meurthe-et-Moselle à Madame Virginie Marbais et a le plaisir de lui remettre son prix annuel.



## PRIX DE MÉDECINE



### Rapport sur le Prix du Doyen Jacques Parisot, par Monsieur Paul Vert, attribué au Docteur Hélène Rossinot

Le prix Jacques Parisot (1882-1967) consacré à un travail de santé publique et médecine préventive est décerné au Docteur Hélène Rossinot pour son ouvrage intitulé *Les aidants, ces invisibles* (édit. de l'Observatoire, sept. 2019, 168 p.). Rappelons que le Doyen Jacques Parisot était professeur d'Hygiène et Médecine préventive à la Faculté de Médecine de Nancy. Grand novateur dans ces domaines, il était fondateur de l'Office d'Hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle et cofondateur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Le docteur Hélène Rossinot est spécialiste de Santé publique et de Médecine sociale, titulaire d'un master 2 d'Intervention et de promotion de la santé et auteure de cinq publications internationales. Elle est également fondatrice d'une organisation non gouvernementale (ONG) à vocation mondiale « *Jump for health* ».

*Les aidants ces invisibles* est un ouvrage issu de sa thèse soutenue en 2017, consacrée au « Vécu des patients et des aidants en hospitalisation à domicile ». Après une définition des « aidants » comme des personnes qui accompagnent un proche au quotidien, qu'il s'agisse de conjoints, d'enfants, d'adultes ou même d'adolescents, ainsi que d'amis. L'ouvrage débute par une narration de situations vécues par l'auteure dans son expérience professionnelle. Elle parle de *vies sur le fil*. Les dimensions de ce concept d'aidant sont immenses. Il concerne onze millions de personnes en France, 15 % des citoyens de l'Union européenne, un Américain sur cinq. Il y a de même de nombreux enfants aidants. Le travail bénévole ainsi accompli représente l'équivalent de milliards de dollars non financés par les États ou les collectivités.

Les aidants sont des personnes engagées, motivées par l'attachement, le sentiment de solidarité, un devoir humaniste. Souvent, ils ne sont pas totalement conscients des enjeux que leur activité représente. Or il est important de les reconnaître. Ils sacrifient leur temps, leur énergie morale, leur santé, souvent une part de leur carrière professionnelle, voire, pour les plus jeunes, leur scolarité. Leur équilibre psychologique est souvent menacé de cette exténuation qu'on nomme le « burn-out ». À l'aide d'une étude internationale, bien documentée sur des situations de fait aux conséquences sociales, économiques et administratives (lois et règlements), Madame Rossinot aborde les options organisationnelles qui se posent à la communauté : instituer des formations et des structures de soutien, aménager des moyens de congés professionnels, de répit réparateurs. Je reprendrai une phrase du sociologue et philosophe Edgar Morin citée dans la conclusion de l'ouvrage : « Il faut un humanisme concret, fait de diversités et d'unité... qui sont des formes de richesse ».

Ce livre est tout entier le reflet de cet engagement, il est empreint d'authentiques qualités scientifiques et littéraires. Il est dans la droite ligne des actions de santé publique voulues par Jacques Parisot. Utile à nombre de responsables politiques, sociaux, économiques et médicaux, il fera date.





## PRIX LITTÉRAIRES



### Rapports sur le Prix Georges Sadler, par Mademoiselle Paulette Choné et Monsieur Jean-Claude Bonnefont



*Madame Claudie Hunzinger, pour son ouvrage « Les grands cerfs », par Mademoiselle Paulette Choné*

Chère Claudie Hunzinger,

Vous avez écrit et publié de très nombreux livres, récits et romans. Vous venez d'obtenir pour *Les grands cerfs* (Grasset, 2019) le prix Décembre, dont le prestige a intimidé notre jury au moment où nous venions de vous honorer par le modeste et obscur prix littéraire Georges Sadler. Vous écrivez, vous dessinez aussi. Vos réalisations de plasticienne entretiennent avec l'alphabet, l'écriture, le style, le verbe, le livre matériel, une relation fondamentale. Ce sont de grandes *pages d'herbe, pages de foin* qui explorent l'écriture des plantes, tandis que des feuillets incendiés implorent la pitié pour les bibliothèques en cendres.

Donc nous avons aimé *Les grands cerfs*, après avoir aimé *La langue des oiseaux*, un livre « lorrain » dont l'histoire se passe tout entière dans un abri de Jean Prouvé. Et d'ailleurs, il faudrait des pages et des pages pour relever dans vos livres toutes les traces de votre attachement intime aux Marches de l'Est. Toutefois votre monde, vos nourritures, ceux si nombreux avec qui vous entretenez un dialogue incessant, sûr comme une amitié, débordent très loin, très au-delà de votre refuge des Hautes-Vosges. De proche en proche, il y a par exemple Grünewald, Fabienne Jacob que nous avons récompensée en 2014, Lévi-Strauss, les cantates de Bach, Aby Warburg, Lucrèce, Pasolini, Janis Joplin, la couture poétique de Comme des Garçons. Nous mesurons à quel point *ce concert* que vous avez réuni dans votre retraite comme un microcosme précieux,

c'est le bagage sensible et intellectuel de toute une génération, et chacune de vos pages montre qu'il est peut-être menacé dans son fragile équilibre, sa polyphonie délicate.

Car tous vos livres ramènent au refuge, tente, cabane, maison dans la montagne, amour, bêtes et plantes, rencontre singulière, provisions qui sont forcément de vivres, de bois de chauffage, de cartes, de livres ; des refuges où cultiver ses légumes, couper le bois, teindre les étoffes sont des actes témoignant d'une haute civilisation, baignée dans la lumière d'une immense bibliothèque. Et ce sont des refuges où la toile illimitée d'Internet n'interrompt pas l'écriture, le désir, la vie, mais joue le vieux rôle magique de l'attrape-rêves.

Sans nous tourmenter avec des leçons mais avec une douce insistance, vous désignez le fin mot de notre condition, exil, finitude, démantèlement. Vous chérissez l'énergie secrète des rebelles, l'innocence insolente de ceux qui ne sont pas dans les normes, des insurgés à l'air enfantin, des *Taugenichts*, des propres-à-rien, des « rien ».

Tous vos livres sont tissés dans la toile rêche et solide d'une introspection très personnelle, doublée du taffetas changeant des sensations et des visions, couleur du temps, des astres, de la météo et des contes. *Les grands cerfs*, ce n'est pas un livre sur la chasse, ni sur la biodiversité, ni sur ce que les humains d'Occident ont appelé par convention « la nature ». Non, car au-delà d'une subtile intuition animiste, le livre parle de l'œil intérieur, de la conscience d'être un vivant dans ce monde, et il nous poursuit d'une obsession. Aussi faut-il entendre votre voix, et avant de vous remettre la distinction choisie pour vous par notre Compagnie, je veux lire votre page 73 :

« C'était devenu une obsession. Contempler des cerfs.

J'aurais aimé approcher leur présence, connaître leurs pensées, pénétrer leur méditation, dormir dans leurs yeux, écouter dans leurs oreilles, me glisser dans leur mufle, être leur salive verdie du suc des herbes, frémir sous leur pelage, bondir dans leurs muscles, m'enfoncer profondément dans leurs sabots, dans leurs fonds d'expérience, parcourir le temps qui existe et le temps qui n'existe pas, nager dans les vapeurs qui montent des prairies ou dans celle qui monte des grottes, cinq cerfs nageant dans la brume aux parois de Lascaux, porter le poids de leur couronne, connaître une seconde, une seule, leur souveraineté, la mêler aux branches des forêts traversées, ne plus savoir si je suis cerf ou forêt en train de nager, de bondir. D'exister. »

*Monsieur Gérald Tenenbaum, pour son ouvrage « Des mots et des maths », par Monsieur Jean-Claude Bonnefont*

Comment notre Académie, née au siècle de l'Encyclopédie, et qui se veut multidisciplinaire, aurait-elle pu ne pas être sensible à l'ouvrage de Gérald Tenenbaum, qui s'intitule Des mots et des maths ? Professeur de mathématiques à l'Université de Lorraine, il a écrit un livre éblouissant, qui nous a séduits par son originalité et par son accessibilité. A partir de trente mots du langage courant, qui ont tous pris un sens spécial dans la langue des mathématiciens, il nous montre comment les concepts qu'ils désignent sont nés au cours de l'histoire, ont évolué depuis les origines de la pensée occidentale et orientale, pour revêtir un sens particulier dans le langage des mathématiciens d'aujourd'hui. Un sens qui, cela est inattendu, est parfois plus proche de l'étymologie que celui de notre langue de tous les jours.

Il fait preuve, dans cet exercice, d'autant de virtuosité que de culture encyclopédique, en multipliant les citations de littérature et de philosophie, ainsi que les références à des savants anciens et modernes. De l'Absolu, qu'il qualifie de « monarque intérieur » ; jusqu'au Zéro, surgi de la nuit, comme Zorro, auquel il peut nous faire songer, en passant par l'Infini, qui est la pensée sans limites, par la Frontière, qui est une appartenance au bord, ou par le Spectre, qui est une image en décomposition, il nous conduit, en usant de formules toujours heureuses et souvent riches d'humour, pour un parcours initiatique, dans le monde des mathématiques, dont il nous révèle en chemin faisant toute la richesse.

Avec leurs successions de chiffres, de formules abstraites et de lignes entrecroisées, les mathématiques que les plus anciens d'entre nous ont apprises, étaient une représentation fidèle, mais appauvrie, et en quelque sorte desséchée, de l'univers dans lequel nous vivons. Gérald Tenenbaum nous montre à la perfection comment les nouveaux mathématiciens ont donné de la chair et de la vie à tous ces concepts, pour former un langage qui, sans rien perdre de la rigueur de pensée initiale, est devenu apte à exprimer ce que l'homme voit, ressent ou imagine, et à mieux décrire le rapport que nous avons avec le monde dans lequel nous vivons.

Monsieur le Professeur, j'ai l'honneur et le plaisir de vous remettre, pour ce beau livre, au nom de l'Académie de Stanislas, le Prix Sadler.



## PRIX ARTISTIQUES



### **Prix Henri Galilée attribué à Madame Emmanuelle Potier, rapport présenté par Monsieur Georges Poull**

Emmanuelle Potier est née en 1983 à Algrange d'un père chauffeur poids lourd et d'une mère laborantine. Les symptômes d'une vocation artistique apparaissent très tôt. Aux jeux traditionnels de la petite enfance, elle revendique en effet avoir toujours préféré, selon son propre terme: «le barbouillage.» Sensibles à sa passion, ses parents, qui résident alors à Fontoy, décident donc dès l'école primaire de lui offrir des cours particuliers qui l'initient aux techniques de l'aquarelle, du pastel, du crayonné, du mouvement. Elle s'exerce aussi à la copie de tableau.

Après des études secondaires à Thionville où elle obtiendra évidemment un bac option art plastique, c'est donc tout naturellement qu'elle entrera ensuite à l'ENSAD de Nancy en 2001. Titulaire du D.N.S.E.P en 2006, mais animée par le souci non seulement de maîtriser, mais aussi de transmettre les enjeux de la création artistique, elle complétera encore sa formation par le certificat du Centre de Formation des Plasticiens Intervenants de Strasbourg en 2007.

Attirée par l'Italie où elle développe de nombreuses collaborations et conduit à Lucca de solides projets qui enrichissent son capital artistique, elle complétera encore son bagage de formation par un master échanges culturels France Italie obtenu à l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle.

Si elle attache une importance particulière au développement de la sensibilité du grand public à l'art contemporain, en favorisant leur rencontre dans les lieux les plus inattendus, le cœur de la réflexion artistique d'Emmanuelle Potier est d'abord la peinture comprise comme une source de vérité corporelle qu'elle défend et défendra toujours. Son travail d'expression plastique témoigne de tout ce qui est hors de portée et intègre de grands thèmes récurrents qui mettent l'accent sur l'absurdité, le manque de sens de notre époque, le temps, la vanité, l'existence, la relation à l'autre, l'illusion.

De nombreuses expositions personnelles ou collectives, organisées à Nancy, en Lorraine, dans toute la France et en plusieurs pays européens témoignent de son talent. Son travail est principalement lié à des protocoles rigoureux et se compose de séries de peintures souvent inspirées par les médias de masse et les découvertes fortuites faites sur Internet. À cet égard, sa série intitulée « 365 jours », réalisée à partir de l'actualité quotidienne de l'année 2015, est particulièrement emblématique de son œuvre et participera de sa notoriété. À partir de la première information glanée par la radio en se rendant à son travail, Emmanuelle Potier a ainsi composé un calendrier d'événements dont elle a revisité l'actualité quotidienne et dont elle a détourné le caractère événementiel du circuit médiatique. Ainsi montre-t-elle par la peinture combien la sphère médiatique ne se contente pas de faire écho aux événements mais les crée, les hiérarchise, les théâtralise en développant leur dimension émotionnelle et le commentaire au détriment de l'information.

Ayant toujours besoin de se diversifier, Emmanuelle Potier a aussi créé le Mètre carré, une structure qu'elle dirige avec passion et avec la volonté de promouvoir l'art contemporain. Elle assume le commissariat d'expositions et accueille des résidences en lien avec les problèmes actuels de notre société.

Emmanuelle Potier est parfois présentée comme une artiste qui efface ses traces, en se moquant de celui qui tente de la définir, en changeant de visage à chaque fois qu'elle le souhaite. Après avoir su pourtant la débusquer, l'Académie de Stanislas est heureuse que le prix Henri Galilée puisse témoigner de la reconnaissance d'un talent pictural et artistique indélébile.



## **Rapports sur les Bourses Sadler, mention Beaux-Arts. Bourse attribuée à Monsieur Mathieu Humbert, rapport présenté par Madame Francine Roze**

Cette année, sur proposition de l'École Nationale Supérieure d'Arts et de Design de Nancy, l'Académie de Stanislas a attribué une bourse Sadler, mention Beaux-Arts, à Mathieu Humbert.

Né en 1996 à Lons-le-Saunier, le lauréat grandit à la campagne où il s'intéresse beaucoup aux animaux et à la nature, ainsi qu'au basketball, qu'il pratique dès l'âge de 6 ans. À 12 ans, il entre dans l'équipe régionale de basket de Franche-Comté et dans celle de Jura-Centre, et effectue sa scolarité de 4<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> en sport-étude, au Pôle Espoir-basket de Besançon. Il commence alors à

dessiner des chaussures de basket, inspirées de celles des joueurs professionnels, et il découvre l'illustration, le *street art* et le *lettering*. Mais il le sait, son avenir n'est pas dans le basket professionnel. Aussi choisit-il des études qui lui offrent de réelles perspectives d'avenir. Estimant que le monde de l'art n'offre pas assez de garanties, il se tourne vers le métier d'architecte paysagiste et intègre le lycée agricole de Quétigny (Côte d'Or) où sa passion du dessin va toutefois prendre le pas sur le « scientifique ». Durant ces années de lycée, Mathieu cultive son intérêt pour le développement de projets variés. Il apprend à faire des films, il fonde le journal du lycée, il dessine des tee-shirts, il continue ses travaux d'illustration, il produit un petit documentaire sur la culture urbaine en France et enfin, il monte une exposition d'œuvres personnelles.

Après son bac en 2016, Mathieu Humbert entre à l'École Nationale Supérieure d'Arts et de Design de Nancy où il s'épanouit, produit un petit fanzine, fonde une marque de vêtements et conçoit du mobilier fonctionnel pour présenter de la documentation. Dans le même temps, il effectue des *workshop* où il a l'occasion de développer ses divers talents. Son projet professionnel est multiple : devenir *designer-objet*, en particulier dans le domaine des chaussures de sport et du mobilier, réaliser des films, poursuivre son travail d'illustrateur et fonder une marque de vêtements.

Cette année, il travaille à son mémoire de fin d'études, ainsi qu'à un original et innovant projet de mobilier domestique et à une nouvelle collection de vêtements. Au printemps prochain, il séjournera trois mois au Japon, pour découvrir les artisanats locaux, faire des films et rédiger un supplément à son mémoire.

Pour nourrir au mieux ces perspectives, Mathieu envisage plus tard d'intervenir dans les collèges, avec l'idée que l'art peut permettre aux collégiens de se ressourcer. De tels projets témoignent des curiosités de cet étudiant inventif, qui n'a jamais varié dans ses choix professionnels et qui reste animé d'une belle envie de réussir sa vie professionnelle, en harmonie avec sa personnalité.

Avec nos plus vives félicitations, nous sommes donc très heureux de lui remettre cette bourse qui l'aidera, nous l'espérons, à poursuivre ses travaux et à s'installer dans la vie professionnelle.

## Rapports sur les Bourses Georges Sadler, mention Conservatoire. Bourse attribuée à Monsieur Frank Casanova, rapport présenté par Monsieur Jean-Claude Marchal

Frank Casanova est né à San Juan de Colon (petite ville de 50 000 habitants au Venezuela) le 12 janvier 1996. Il est l'aîné d'une famille de 4 enfants. Son père est journaliste sportif. Il va pouvoir bénéficier d'un système d'éducation musicale gratuite où les partitions et les instruments sont prêtés: c'est la « *Systema* » dont le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, chef d'orchestre à L.A., est l'un des brillants représentants. Ce système éducatif offre aux enfants un moyen d'échapper à la délinquance.

Frank débute le solfège à 7 ans et l'apprendra pendant 2 ans sans toucher un instrument. À 9 ans, il entend un cor d'harmonie dans une orchestration pour enfants. L'instrument représente dans cette petite pièce musicale la *Panthère Rose* (comme il l'est pour le loup dans *Pierre et le Loup*). Il est fasciné par cette sonorité et décide d'en faire l'instrument objet de ses études. Il y est vivement encouragé par ses professeurs. Après son baccalauréat il entame, pour débiter, une carrière musicale à l'école de musique de San Colon. Il est rapidement intégré dans l'un des orchestres de jeunes musiciens que prévoit la *Systema* pour les former. Grâce aux tournées de l'orchestre dans le pays il fait de nombreuses rencontres. À 14 ans il prend l'avion pour la première fois et tient la partie de cor dans l'orchestre national des jeunes musiciens du Venezuela, l'année où Simon Rattle lui aussi en tournée dirige la première symphonie de Gustav Mahler. Surtout il découvre qu'il doit et qu'il peut sortir du pays grâce à la musique.

Avant de partir à l'étranger il lui faut apprendre les bases de l'instrument. Il quitte alors San Juan de Colon pour Caracas. Il a la chance d'étudier avec Jose Jose Jimenes le plus talentueux des cornistes vénézuéliens. Ce dernier a été formé pendant 6 ans au CNSM de Paris. Il en garde une forte imprégnation, et Jose Jose n'a pas de mal à le convaincre d'aller en France à Nancy étudier avec Jean-Philippe Chavey avec lequel il s'est lié d'amitié pendant son séjour parisien. Entre temps Frank fait plusieurs tournées en Europe avec l'orchestre de jeunes musiciens « *Theresa Carregno* ».

Après avoir étudié le français pendant 5 mois il vient à Nancy en 2017. Il a 21 ans. Au conservatoire régional de Nancy il entre dans la classe de Jean-Philippe Chavey qui est une classe internationale puisqu'il y rejoint 4 Vénézuéliens, 1 Équatorien, 1 Colombien et 1 Taïwanais - tous en D.E.M.

Lors de l'audition pour l'attribution du Prix de l'Académie de Stanislas, Frank a interprété le final du troisième concerto pour cor en mi bémol majeur



de Mozart et la romance op. 36 de Camille Saint-Saëns. Ce qui frappe dès les premières mesures c'est le son et la justesse du cor. Une couleur très chaude, suave et envoûtante, ensuite une excellente introspection des œuvres jouées, sans exagération ni mauvais goût : dans le juste ton.

À côté de ses qualités techniques et de sa sensibilité, Frank est un homme courageux. Il travaille à mi-temps au Mac Donald de Laxou en plus de ses activités au Conservatoire régional de Nancy. C'est aussi un homme de cœur qui trouve le moyen d'économiser pour envoyer un peu d'argent à sa famille ; car on sait les grandes difficultés économiques actuelles de son pays natal.

Le prix de l'Académie de Stanislas est un prix qui sera utilement dispensé en la personne de Frank Casanova et, si son montant vient aider matériellement l'impétrant, son éclat retentit avec justesse sur cette belle école de cor nancéienne entre les mains talentueuses de Jean-Philippe Chavey.



### **Bourse attribuée à Monsieur Vincent Siret, rapport présenté par Madame Françoise Mathieu**

Le candidat que j'ai l'honneur de vous présenter ce soir est un des plus doués et des plus titrés du Conservatoire. Vincent Siret, âgé aujourd'hui de 21 ans, naît dans une famille qui aime la musique mais qui s'est surtout consacrée au service des plus démunis. Son père travaille au Service Pénitentiaire d'Insertion de Thionville et s'occupe du suivi des personnes condamnées ; sa mère, directrice d'un institut médico-éducatif, se consacre aux enfants et adolescents atteints de handicap mental. Ses parents, voyant son amour pour la musique, l'inscrivent au conservatoire d'Esch-sur-Alzette où il commence à pratiquer le piano et la flûte à bec dès l'âge de 8 ans. Il est ensuite élève à Nancy où il passe son bac ES brillamment, mais, dès sa classe de première, sa vocation se confirme : il veut se destiner à la musique et plus particulièrement à cet art si difficile et délicat qu'est la direction d'orchestre.

Après son bac, il fait ses études au conservatoire de Nancy et à la faculté des Lettres, dans le département de musicologie. En 2018, il réussit brillamment son DEM de piano (nous l'avons entendu l'an dernier interpréter avec une finesse remarquable une sonate de Liszt) et cette année, en 2019, le DEM de flûte. Il réussit par ailleurs toutes les autres disciplines demandées avec une aisance exceptionnelle : solfège, harmonie, contrepoint. Il est donc un des élèves les plus brillants au conservatoire de Nancy.

Il étudie cette année à Paris et partage son temps entre les cours de direction d'orchestre au conservatoire du 15<sup>ème</sup> sous la direction d'Adrian MC Donell, et les cours consacrés à l'harmonie, la transposition, la réduction ainsi qu'à l'accompagnement au piano (art difficile s'il en est) au conservatoire du 17<sup>ème</sup> arrondissement.

Le rêve de Vincent est bien sûr de se consacrer à la direction d'orchestre et d'être admis, soit à la *Sibelius Academy* à Helsinki, soit au CNSM de Paris, soit au *Royal College of Music* à Londres où il s'est déjà fait connaître. Il a déjà acquis une certaine expérience en dirigeant pendant 2 ans l'Harmonie Nancéienne avec M. le Professeur Illy. Il a également participé avec l'orchestre du conservatoire à des concerts dédiés à des musiques de films.

En complément de ses études musicales, Vincent aime la littérature, le théâtre et surtout son grand bonheur est de se dépayser dans des contrées lointaines. Nous souhaitons que cette bourse que nous lui remettons, lui permette de poursuivre ses études à Helsinki ou à Londres, comme il le désire et nous l'encourageons et le félicitons très chaleureusement.



## PRIX SUZANNE ZIVI



### Rapports présentés par Monsieur Jean-Louis Rivail

#### *Madame Laetitia Fermaud-Plauche Gillon*

Madame Fermaud-Plauche Gillon, 34 ans, a fait ses études de droit à l'université de Montpellier où elle a soutenu en 2011 une thèse de doctorat sur la protection de l'enfant en droit public. Elle occupe depuis 2012 les fonctions de maître de conférences à la Faculté de Droit de Nancy.

Son activité de recherche porte sur différents aspects du droit administratif mais est particulièrement axée sur le droit des administrés vulnérables: les enfants, en particulier les enfants autistes, les handicapés, les chômeurs, les personnes âgées dépendantes ou en fin de vie. Cette activité de recherche se double d'une forte implication dans la vie de l'université, en particulier à la Faculté de Droit où Madame Fermaud-Plauche Gillon assure différentes responsabilités pédagogiques dont la direction de l'Institut de préparation à l'administration générale, à l'université où elle est membre du Collegium Droit/Économie/Gestion, et au niveau national où elle est membre du Conseil National des Universités.

En lui décernant un prix Suzanne Zivi, le jury du prix de l'Académie de Stanislas a voulu saluer l'importante activité de Madame Fermaud-Plauche Gillon et tout particulièrement le caractère humaniste de sa recherche qui se situe pleinement dans l'esprit voulu par notre fondateur.



#### *Madame Jessica Flahaut*

Madame Jessica Flahaut, 34 ans, est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon et docteur en planétologie. Elle est chargée de recherches au Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques de Brabois depuis 2018.

Les recherches de Madame Flahaut portent essentiellement sur la caractérisation des roches des surfaces planétaires, à partir de données spectroscopiques ou morphologiques fournies par les satellites et les robots. Au cours de sa thèse, elle s'est intéressée au grand canyon marsien appelé *Valles Marineris*, long de 4 000 kms. Elle a étudié la présence d'eau de constitution de roches vieilles de 3,5 milliards d'années, mais a montré l'existence d'écoulements encore présents il y a 2 milliards d'années. Par la suite, Madame Flahaut a travaillé sur l'analyse des données fournies par le robot lunaire Opportunity et le robot marsien Curiosity. Elle participe au choix des sites d'atterrissage des futures missions sur Mars et sur la lune, en particulier les futures missions chinoises, dont Chang'E5 qui doit explorer le pôle sud de la lune.

Ses travaux sont rapportés dans une quarantaine de publications internationales. Madame Flahaut s'investit par ailleurs dans des activités philanthropiques comme les « *petits cueilleurs d'étoiles* » qui animent chaque trimestre des ateliers à l'hôpital d'enfants de Brabois.

Madame Flahaut, qui est déjà lauréate de plusieurs prix, honore par son travail l'Université de Lorraine, et l'Académie de Stanislas est heureuse de saluer ses recherches particulièrement originales et de très haut niveau.



### *Monsieur Mourad Oudich*

Monsieur Mourad Oudich, 34 ans, est ingénieur civil des Mines de Nancy et a soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Lorraine en 2011. Il est maître de conférences dans cette université depuis 2013 où il assume de lourdes charges d'enseignement. Monsieur Oudich est actuellement détaché jusqu'en octobre 2020 au département d'ingénierie mécanique et spatiale de l'Université d'État de Caroline du Nord.

Ses recherches au sein de l'Institut Jean Lamour portent sur les interactions d'ondes photoniques ou électromagnétiques au sein de cristaux où ont été créés des guides d'ondes ou des cavités. Les interactions ondes/cristaux ont des effets sur les propriétés des matériaux, et les applications sont multiples, allant de l'isolation phonique ou vibratoire à la réalisation de biopuces ainsi qu'en imagerie médicale. Monsieur Oudich est l'auteur ou le coauteur de près de 40 publications parues dans les meilleures revues ainsi que d'un nombre équivalent de communications, toutes largement citées par la communauté scientifique internationale.

L'Académie de Stanislas est heureuse d'apporter sa reconnaissance à ce jeune chercheur plein d'avenir et qui fait honneur à l'Université de Lorraine.



**Intermède musical**  
**présenté par Christiane Dupuy-Stutzmann,**  
**présidente de la commission des prix artistiques de l'Académie**



Avec la participation des lauréats de la Bourse Sadler-Conservatoire  
élèves du Conservatoire régional du Grand Nancy



*Amarilli mia bella* »  
de Jacob van Eyck d'après Giulio Caccini (1551-1618)  
pour flûte à bec

**Vincent Siret (*flûte à bec*)**



« *Villanelle* »  
de Paul Dukas (1865-1935)  
pour cor et piano  
**Frank Casanova (*cor d'harmonie*)**  
**Vincent Siret (*piano*)**





## PRIX SPORTIF LORRAIN BATT & ASSOCIÉS



### **attribué à Monsieur Yann Schrub, rapport présenté par Monsieur Etienne Criqui**

Yann Schrub, 23 ans, est un sportif de haut niveau en athlétisme, par ailleurs étudiant à l'Université de Lorraine à Nancy. Après un baccalauréat scientifique obtenu avec mention au lycée Jean de Pange de Sarreguemines en juillet 2014, Yann Schrub entreprend des études de médecine à la Faculté de Médecine de Nancy. Ayant obtenu la 1<sup>ère</sup> année commune aux études de santé (la fameuse PACES) en un an, il est aujourd'hui en 6<sup>ème</sup> année de médecine.

Mais Yann Schrub, malgré des études de médecine particulièrement exigeantes et auxquelles il a toujours donné la priorité, est surtout connu et reconnu, bien au-delà de Nancy, de la Lorraine et même du Grand Est, par ses exploits sportifs hors pair en athlétisme, sport qu'il pratique depuis très longtemps et qu'il a réussi à concilier avec ses études médicales, ce qui est déjà un exploit exceptionnel, tant sont rares aujourd'hui les sportifs de haut niveau accomplissant brillamment des études de médecine.

En effet, à 23 ans, Yann Schrub possède un des plus beaux palmarès de l'athlétisme français. Il a déjà obtenu 9 titres de champion de France, la plupart dans la catégorie « Espoir », mais aussi un titre de champion de France « Élite » (c'est-à-dire « senior ») du 3 000 m et du 10 000 m, ce qui est rarissime à son âge tant la course de fond est plutôt destinée à des athlètes en pleine maturité ayant souvent dépassé la trentaine. À cela s'ajoutent 18 médailles dans différents championnats de France, 9 sélections en Équipe de France (dont deux en senior), une médaille de bronze par équipes à la Coupe d'Europe de 10 000 mètres senior, un titre de champion d'Europe par équipes de cross et un titre de vice-champion du monde universitaire sur 5 000 mètres aux Universiades de Naples l'été dernier.

Et Yann Schrub s'est encore distingué très récemment en terminant dans les 20 premiers (19<sup>ème</sup>) du Championnat d'Europe individuel de cross senior à Lisbonne en décembre. Et quelques jours plus tard (le 29 décembre) il obtenait une étonnante 7<sup>ème</sup> place dans une course mythique, la Corrida de Houilles courue sur 10 km, terminant deuxième Français (et même deuxième Européen) au milieu des Kenyans et des Éthiopiens, dans un temps (les connaisseurs apprécieront !) de 28' 24, nouveau record de Lorraine et de la Ligue Grand Est. Mieux encore, Yann a pulvérisé à cette occasion son précédent record sur 10 000 mètres de 23 secondes et il vient de faire son entrée dans le « Hall of Fame » des 10 meilleurs performeurs français de tous les temps sur la distance. Il est même 9<sup>ème</sup> !

Pour son parcours sportif déjà exceptionnel qui ne demande qu'à s'enrichir (peut-être pas encore aux JO de Tokyo en juillet qui arrivent un peu tôt compte tenu de son jeune âge, mais plus certainement à ceux de Paris en 2024), parcours qu'il a accompli parallèlement à ses études de médecine, Yann Schrub était tout destiné à être cette année lauréat du prix « Batt et associés » qui distingue précisément un sportif de haut niveau, par ailleurs brillant étudiant dans l'enseignement supérieur.





# GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE



## Rapport sur le Grand Prix 2019, par Monsieur Jean-Claude Bonnefont



### L'association LORTIE

Notre système économique est fondé sur la compétition entre les acteurs et ceux-ci sont aiguillonnés par la recherche du profit. Mais si ce système est performant, nous savons aussi qu'il peut engendrer des dommages dans deux domaines importants : l'environnement, souvent sacrifié au court terme, quand la concurrence est exacerbée, et la cohésion sociale, lorsqu'un grand nombre d'hommes et de femmes ne trouvent plus de place dans le monde du travail, faute de répondre aux critères d'une sélectivité de plus en plus exigeante.

D'un point de vue moral, mais aussi du point de vue d'une bonne gestion des ressources naturelles et humaines, on ne peut justifier ce système que si l'on parvient à corriger ou à compenser ces deux défauts, en créant un secteur particulier, celui de l'économie sociale, qui allie le respect de l'environnement avec l'inclusion de personnes écartées du marché du travail. Cela n'est possible qu'en s'appuyant sur un réseau de citoyens motivés et solidaires. Ce sont ces considérations qui définissent le champ d'action et les objectifs de l'Association Lortie, que l'Académie de Stanislas veut récompenser aujourd'hui de son Grand prix, avec le concours financier de la banque CIC Est.

Son but, qui est donc double, a été fixé dès sa naissance, en 1997 et 1998. D'un côté, il s'agit de produire des légumes, dans le cadre d'un maraîchage biologique, sur 4 hectares de terrain, situés à Malzéville, en bordure de la Meurthe. Mais cette base initiale a été progressivement élargie, lorsque l'association a commencé à assurer la distribution de ses produits, à l'intérieur d'un réseau d'adhérents, puis auprès d'un plus vaste public, qu'elle rencontre sur

le marché de Malzéville ou à son nouveau magasin de vente, 2 rue Mathieu de Dombasle, à Malzéville. Pour disposer d'un éventail plus complet de produits, elle s'est associée à des vergers coopératifs alsaciens, qui l'approvisionnent en fruits, et localement à des producteurs partenaires, dont elle propose les œufs ou les produits alimentaires transformés. Tout récemment, elle a ajouté à son offre le miel récolté dans ses propres ruchers. Cette courbe ascendante prouve clairement le dynamisme et le succès de cette association.

Il faut ajouter encore à la louange de Lortie son souci de promouvoir la biodiversité, en réaction contre l'uniformisation de notre consommation alimentaire : elle propose plus de soixante variétés de légumes, dont beaucoup, que l'on cultivait autrefois, ont été injustement oubliés.

Dès le départ, cette activité de maraîchage, qui respecte strictement le cahier des charges de l'agriculture biologique, a été associée à des activités d'entretien des espaces verts, très complémentaires pour l'emploi de la main d'œuvre et le respect de l'environnement naturel. Lortie met son équipe à la disposition de diverses collectivités pour travailler au défrichage de vergers, à l'entretien de parcs et de jardins, à l'aménagement de sentiers, au curage de ruisseaux et de fossés.

Le deuxième volet de l'action de Lortie consiste à assurer l'insertion de travailleurs, en vue de leur retour définitif à l'emploi. Sous la direction de techniciens qualifiés, ils apprennent non seulement des gestes professionnels, mais aussi le respect des consignes, la régularité et la rapidité dans le travail, en percevant un salaire, qui leur permet de vivre normalement. On notera qu'il s'agit d'un secteur où les besoins sont évidents, que ce soit dans le domaine de l'alimentation biologique, en vive expansion, ou dans celui des espaces verts, auxquels les municipalités sont de plus en plus sensibles. Les travailleurs en insertion sont actuellement au nombre d'une soixantaine.

De même qu'une société de structure capitaliste a besoin d'actionnaires, de même le démarrage de Lortie n'a été possible que grâce à la fidélité d'adhérents qui acceptent d'acheter chaque semaine un panier de légumes, dont la composition varie avec la saison. Elle a bénéficié aussi du soutien actif et continu de la municipalité de Malzéville, dont je salue le maire ici présent.

Je ne vous ai pas dit quelle était la signification du nom de Lortie. Officiellement, c'est : Lorraine territoire d'insertion par l'économie. Mais vous avez peut-être spontanément pensé à autre chose : à l'horticulture, mot dérivé du latin hortus, qui signifie jardin ; et aussi sans doute à l'ortie, cette plante redoutée des enfants en culotte courte et rejetée de nos espaces cultivés, mais dont on a récemment redécouvert l'utilité, dans nos assiettes ou pour

la confection d'un excellent purin. Elle symbolise assez bien, me semble-t-il, ces exclus du monde du travail, dont on a peut-être dit qu'ils étaient «de la mauvaise graine», mais dont l'association stimule les compétences et auxquels elle redonne la dignité de vivre de leur travail. De même que chaque plante a sa place dans la nature, de la même façon tous les hommes et toutes les femmes méritent d'avoir une place parmi nous. C'est cette grande leçon, que nous sommes heureux de proclamer ici, en récompensant l'association Lortie, grâce au concours très généreux de la banque CIC Est, qui a validé notre choix et que nous nous félicitons d'avoir comme partenaire.

